

Jean - Jacques Chaudre (alias Roger Christian Martin)

Un jeune Alsacien qui a refusé d'être Allemand

Né le 5 octobre 1925

Incorporé au RAD (*Reich Arbeits Dienst*) comme tous les jeunes Alsaciens et Mosellans. Pour lui, dans la région de Kassel (Allemagne)

Refus d'y retourner pour échapper à son incorporation dans l'armée Allemande

Evadé de son village alsacien de La Claquette lors d'une permission (*Pour cela ses parents seront déportés en Allemagne, à Breslau*)

Passé jusqu'à Moussey par Michel Ferry par le « Sentier des Passeurs » (Salm Moussey)

Faux papiers au nom de **Roger Christian Martin** faits par Aimé Blaison, le greffier de Mairie

Camouflé pendant près d'un an à Moussey : d'abord chez Aimé Blaison (3 mois)... puis chez René Lallevee (derrière la Gendarmerie)...

Pris et déporté avec les hommes de Moussey le 24 septembre 44

Puis Schirmeck, Dachau, l'enfer de Mühldorf...

Libéré à Allach le 30 avril 45 (1ère Armée Française). Départ pour le retour le 28 mai

Ci après : son sobre récit de cette période noire, et le « petit mot » de sa famille

Merci à madame Chaudre et sa famille, et à Liliane Jérôme, d'avoir fait que cette histoire d'hommes soit sortie des oubliettes

N° 7868

SÉRIE : 6

PRÉFECTURE DES VOSGES

CARTE D'IDENTITÉ



Nom : MARTIN
Prénoms : Roger Christian
Né le 9 - 4 - 1926
à Moussey
Département
des Vosges
Domicile : Moussey

Signalement :

Taille : 1 m 71

Cheveux Blonds

Moustache

Yeux : bleus

Signes particuliers

Nez rectiligne

Forme générale du

visage : ovale

Teint : coloré

Empreinte digitale ;



Signature
du titulaire :

Martin R.

A Epinal, le 5 - 4 - 1943

Le Préfet,
Pour le Préfet,

Le Chef de Division délégué,



[Handwritten signature]

La fausse Carte d'Identité faite par Aimé Blaison

Jean - Jacques CHAUDRE
20 Rue G^{al} Leclerc
67570 LA CLAUETTE

1)

J'avais 17 ans à ce moment là et c'était
en 1943

D'abord envoyé à R.D.A. à Casel - Nieder
Klein
au R.A.D.

Je me suis sauvé, accompagné de M^r Michel
Feury en 1943, nous sommes montés le chemin des
"parsons" près de la maison forestière de Salin et
montés ds la côte forestière. C'était dur, les
cailloux qui roulaient sous nos pieds - j'avais 1
grosse valise avec mes effets personnels - on rejoignit
le sentier jaune qui aboutissait au-dessus de Haussey
On est descendu à Haussey chez M^r Blaison Aimé
qui était à l'époque secrétaire de mairie et qui
établissait de fausses cartes d'identité C mon faux
nom : Christian Martin fut évidemment resté jusqu'à
la libération à Allach! Je me suis caché chez
Blaison pendant 3 mois jusqu'à la mort de
M^r Blaison, puis je suis allé chez René Lallevé
où je résidait.

Puis ce fut la rafle du village de Haussey -
du Puy - de là - on nous a traqué ds le château
de Bellevall pour y être interrogés. - Assis par terre

gifiés, interrogés par les SS et le lendemain
matin nous prenions le chemin à pieds pour Bautay
ds l'usine des métiers à tisser. - toujours à
pieds, il pleuvait, on avait rien sur le dos,
j'avais 1 capuchon sur la tête; nous voilà
partis le lendemain pour le camp de Seltirneck
avec 1 arrêt à Rothau. Puis étions destinés
au Strulhof mais faute de place, on nous envoie
au camp de Schirneck - c'était le Commandant
Birk qui nous accueillait avec 1 discours "muscle!"
où je suis resté 8 jours. nous étions tendus comme
des montans - on avait 1 peu à manger, on sortait
juste pour "pipi" on ne faisait rien de la journée.

Après ces 8 jours on nous a embarqué sur des camions
non lâchés jusque Raschtatt à la forteresse -
on est resté 8 jours et 1 beau jour on nous appelle
et monte ds des trains de 2^e classe S.V.P.
jusque DACHAU. avec 1 SS ds chaque
compartiment.

Puis n'avions pas de montre et après des heures
de routes - toute la journée sans doute; nous
sommes arrivés à ce fameux DACHAU - j'étais
ds le baraque 21 - On aurait pas sorti dehors
sur 1 place - enlevé nos habits, j'avais de beaux
pantalons bleus et de beaux souliers qu'il a bien fallu
laisser de côté ce jour là! tous ces habits empilés,
nous étions tout nus, on nous badigeonnait de "Lizol"

2) entre les jambes et sous les bras et ça brûlait.
On nous a donné des habits rayés sur lesquels il
fallait coudre le triangle rouge avec notre
matricule le mien était le n° 114 266.

Après voilà rentré ds les baraques avec notre
nouvel habit; le lendemain à 4h du matin
il fallait être debout; de là on allait débayer
le gore de Murnich - toute la journée avec
des gens de la Reichstag - j'ai fait ça
pendant 8 jours et on a été sélectionné pour
aller à Muldorff ds l'usine souterraine de
ciment - A l'époque de journée il fallait
porter du ciment - c'était des escaliers de poutres
avec des lattes qu'on montait, il fallait faire
vite 50 kg de ciment sur le dos toute la journée
mais content d'avoir des sacs faute de cigarettes
en bois.

Voilà notre travail de "forcené" de tous
les jours - on nous réveillait aussi la nuit et
n'importe quelle heure pour décharger le ciment
il y avait les S.S. - la gestapo, l'organisation
Tautb en ces temps là. J'avais ce genre
d'occupation jusqu'au printemps et l'hiver on
avait très froid! Je suis resté 7 mois et après
on a été ds l'autre petit camp à Altsch si
on nous a été libérés le 30 avril 1945

J'onais ditè 1 pleurésie four commença.

■■■

Indications de service. } *Chaudre Jean*
La Claguette
poste Rothau

Timbre à date. *B*

ROTHAU
28 15
EAS-RENN
MAY 1945

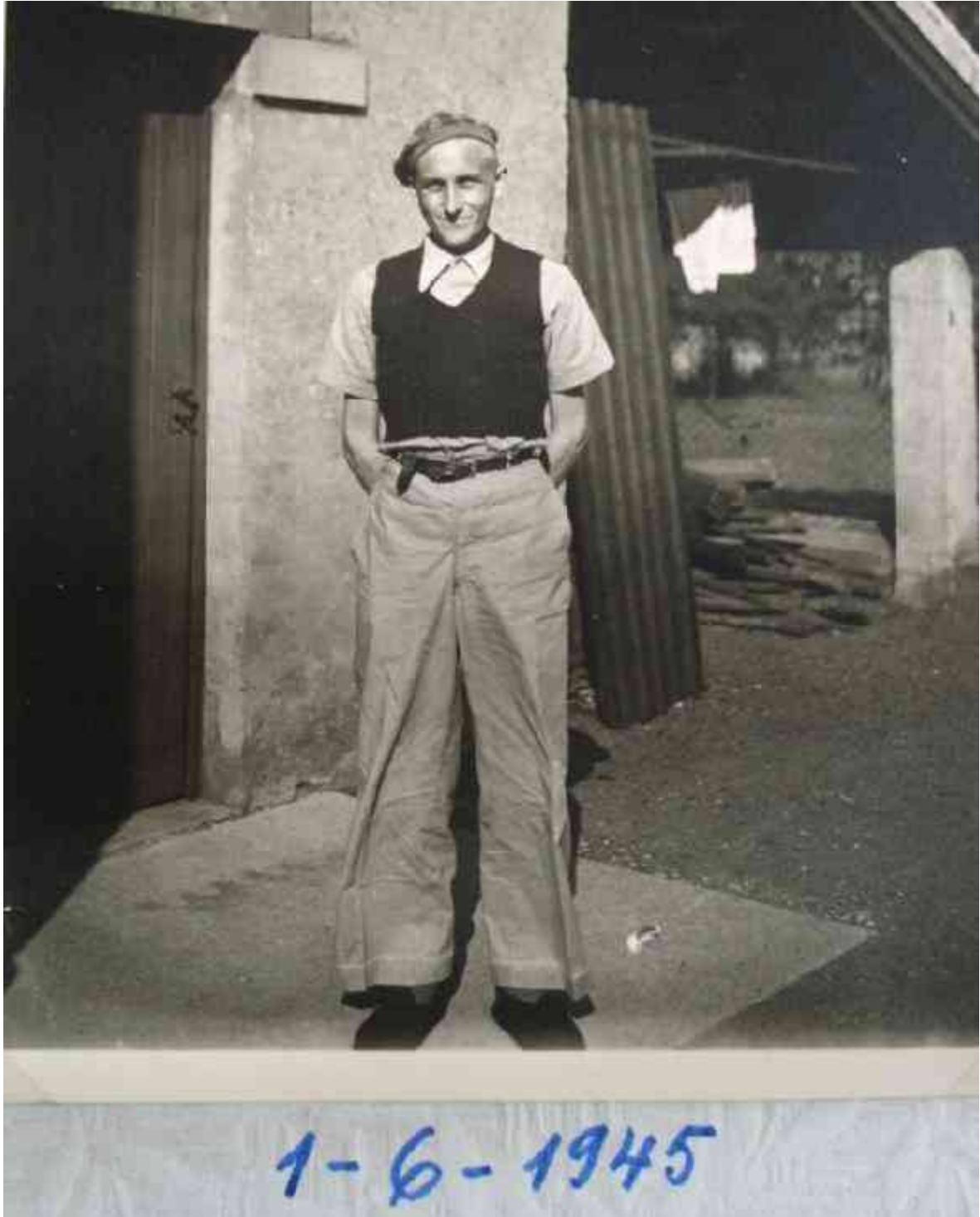
L'État n'est soumis à aucune responsabilité à raison du service de la correspondance privée par la voie télégraphique.

ORIGINE.	NUMERO.	NOMBRE DE MOTS.	DATE.	HEURE.	MENTION SERVICE.
<i>Offic. de libération</i>			<i>28</i>	<i>1700</i>	
<i>148713</i>					

Le general commandant la 1^{ere} Armée Française
fait savoir que M. Chaudre Jean est arrivé en zone
d'occupation française.

N° 701.
J. 20092-44.

Retrouvé... Libéré (camp d'Allach. 30 avril 45. 1ère Armée Française)



Après le retour de Mühldorf

Au delà des discours. **Le « Petit mot » de sa famille**

« Parce que Jean-Jacques CHAUDRE s'était enfui d'Alsace pour éviter l'incorporation dans la Wehrmacht, ses parents Eugène et Marie CHAUDRE furent déportés à Breslau

Jean-Jacques, profondément marqué par les sévices et privations dans les camps, a été reconnu Grand Invalide de Guerre

Il pensait souvent à ses compagnons de captivité qui n'ont pas eu la chance de revenir

Il a toujours gardé au fond du cœur une grande place pour le village de MOUSSEY... pour les deux familles qui l'ont accueilli, nourri, logé, choyé, pendant plus d'un an : Aimé et Marie BLAISON, puis René et Suzanne LALLEVE... sans oublier Germaine VEYER, Elise SUBLON, Robert BEAUQUEL (le boulanger) et son épouse, Félicie BLAISON (sœur d'Aimé)... ni Yvonne, Gilbert et Aimé BLAISON (les enfants d'Aimé), qui lui ont rendu bien des services... ni tous les autres, complices ou chefs : les habitants du village, Jules PY le maire, Achille GASMANN le curé; le brigadier Marcel DEMALINE et ses gendarmes...

Jean-Jacques avait une grande admiration pour le courage de ces personnes qui ont pris de gros risques pour le soustraire aux recherches allemandes et pour lui venir en aide

Il avait aussi une très grande estime pour Marie-Thérèse et Danielle LALLEVE, pour Arlette VEYER et pour Marie-Thérèse BEAUQUEL, qui malgré leur jeune âge ont su garder le silence »

Anne Marie CHAUDRE (son épouse), André et Jean Pierre CHAUDRE (ses fils)